

“Rockin’Squat parle mieux des problèmes des Re-nois que la plupart des Re-nois eux-mêmes qui se disent rappers.”

Né au Togo un 3 mai 1976, Rost a débarqué à Paris dans le quartier de Belleville City à 10 piges. Le début d'une grande histoire pour ce taggeur devenu entre-temps auteur-compositeur-interprète et producteur. Loin d'être finis, son épopée prend aujourd'hui une nouvelle dimension avec la sortie de son premier solo *La voix du peuple* à partir du 3 février. Rencontre avec un artiste de la France "d'en bas" dont les paroles méritent d'être lues, entendues et débattues...

L'ÉLU DU PEUPLE



Rost: Je n'ai pas envie de faire la morale. Mais par expérience, je leur dirais que ça ne sert à rien de jouer les caïds car un jour ou l'autre tu tombes forcément sur plus fort que toi, sur quelqu'un qui est plus hardcore, plus dur que toi.

R.A.P. R&B: Comment s'est faite la transition de rap au solo ?

Rost: À partir de 90, j'ai commencé à rapper grâce à un ami, Big Brother Hakim, qui m'a donné l'envie de me lancer. Mais les choses sérieuses ont commencé avec Fréris de Sora de 92 à 94. J'ai pris ensuite des petits boulots pour monter ma propre structure de production. J'ai été chauffeur-livreur, j'ai travaillé chez un fleuriste... D'ailleurs, dans le quartier, certains se foutaient de moi quand je m'appelaient le fleuriste. Mais, moi, je savais pourquoi je faisais ce travail. J'ai mis de l'argent de côté. J'ai acheté un peu de matériel pour commencer à sortir le premier album CMP production en 96. Vener comme Lucifer.

R.A.P. R&B: Un moment où tu ressentais un vrai succès, ce fut l'3 portes de l'album avec Lucifé.

Rost: Tu dois faire attention à la SLK rouge qui, à l'époque, a marqué tous les regards à Paris. Mon père m'a dit que ce n'était pas une bonne idée de l'acheter. Mais, j'ai toujours aimé les belles voitures. En plus, ça a fait beaucoup parler les gens et ça m'a permis de vendre encore plus de disques...

Gab' J'arrivais. Je trouvais ça trop facile. Dire tout le temps je t'embrasse, je t'embrasse, je t'embrasse... à la fin, il doit finir par se dire je m'embrasse ! Plus généralement, il n'y a plus vraiment de fond dans le rap d'aujourd'hui, hormis quelques exceptions comme le dernier album des Sniper que j'ai bien aimé. En fait, il n'y a plus assez d'artistes à causes. Le modèle, pour moi, c'est Rockin'Squat. Il parle mieux des problèmes des Re-nois que la plupart des Re-nois eux-mêmes qui se disent rappers. C'est un mec hip-hop. C'est pour ça qu'il est invité sur mon album et qu'il m'a assisté pour sa réalisation. Je trouvais que c'était le mec adéquat.

R.A.P. R&B: Il y en a qui t'ont dit que tu n'as rien fait de sérieux.

Rost: Chacun fait ce qu'il veut. Mais, moi, le shit, ça ne m'intéressait pas. Je connaissais trop de gens autour de moi qui sont devenus lunatiques et paranoïas à force de fumer. On a tendance à banaliser le shit. Mais, attention, ça laisse quand même des séquelles. Il faut qu'on arrête de dire aux jeunes que le shit, ce n'est pas grave.

R.A.P. R&B: Tu disais souvent Lucifé a ma mère à cause de ça qu'elle avait fait d'un message d'annonce.

Rost: Ça a déjà été dit. Mais, mes parents n'avaient pas les moyens de me parler avec ça. J'ai toujours été à droite, à gauche, chez un oncle, chez une tante... J'ai vécu bon de mes parents jusqu'à ce que j'arrive en France. Ça m'a appris à me débrouiller tout seul et ça m'a servi quand j'ai débarqué à Paris.

devenir footballeur professionnel ?

Rost: J'ai eu effectivement l'opportunité de faire carrière dans le foot. En 92, j'ai eu 2 propositions pour rentrer en centre de formation : une d'Auxerre, une de Monaco. Mais, mon père n'a pas voulu signer les papiers pour que j'y aille. Ça reste un souvenir assez douloureux. A cause de ça, je n'ai pas parlé à mon père pendant 2 ans.

R.A.P. R&B: À défnit de devenir footballeur, tu l'es distingué comme taggeur avant de te mettre au rap...

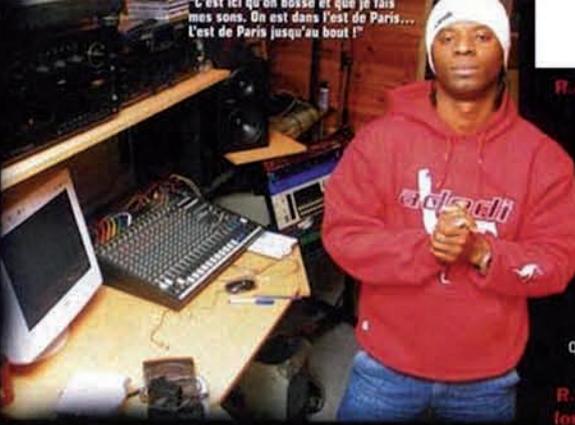
Rost: J'ai monté le groupe CMP (Comité de la Mafia Parisienne, Ndlr) en 87. A l'époque, je passais toutes mes journées dans la rue, à tagger. Je ne pouvais pas rester chez moi. On était 9 dans un 28m². C'était un squat tout pourri dans un immeuble qui s'est écroulé un mois après notre départ. Donc quand je rentrais chez moi, je n'avais qu'une seule envie, c'était de prendre le large. Le tag, c'était comme une échappatoire. Quand je taggais, j'oubliais tout. Ça me permettait de m'évader.

R.A.P. R&B: Et aujourd'hui, tu continues encore à tagger ?

Rost: Je reste encore un taggeur avant tout. Dès que j'ai une bombe sous la main, c'est parti... Taggeur, on ne peut pas arrêter. En fait, pour moi, le rap, c'est la continuité du tag. Par le tag, je cherchais déjà un moyen d'expression. Le rap, c'est un moyen un peu plus légal de s'exprimer, du moins, tant que tu ne te fais pas attaquer par Sarkozy... (Rires)

R.A.P. R&B: Dans ton morceau *Bio'Graff Vie*, tu reviens sur ton parcours dans le tag. A parcours semé d'embrouilles...

Rost: Les choses se sont gâtées à partir de 90. A cette époque, je me tapais tous les jours. Si l'un avait un jour où je ne me tapais pas, ma mère faisait la fête... Plus tu taggais, plus tu te retrouvais avec des embrouilles sur le dos, des histoires de toy à la con. On avait une branche au sein des CMP qui s'occupait uniquement de ces embrouilles. Parfois, c'était vraiment violent. On n'hésitait pas à prendre les armes. On se faisait tirer dessus. On répondait à coups de fusil à pompe. On était assez inconscients du danger. Le 14 juillet, je me suis pris 7 coups de couteau dans le quartier Saint-Paul à Paris. Mais à peine ressorti de l'hôpital, j'étais déjà reparti dans les embrouilles. En fait, le jour où je me suis vraiment calmé, où j'ai décidé d'arrêter ces conneries, c'est quand on est en train de se taper un peu de coke et que tu vois



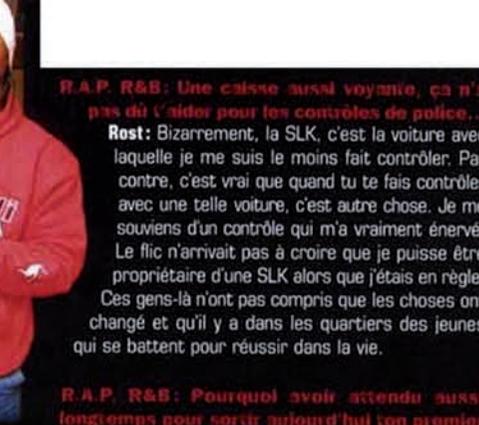
grenaille et il s'en est tiré en perdant 80% de ses capacités visuelles.

R.A.P. R&B: Tu peux nous raconter "le massacre de la station de métro Louvre" ?

Rost: C'était en 92. Un an avant, les VEP (Vandales En Puissance, Ndlr) avaient déjà défoncé la station. Ça a été super médiatisé. On nous a dit ensuite que la station était trop bien protégée contre les taggeurs pour que ça se reproduise à nouveau. Quand on a entendu ça avec les CMP, on a trouvé que c'était un défi excitant. En plus, j'avais vraiment envie que l'on parle de nous dans tous les journaux. On est partis et on a retourné la station. Ça a été un grand tournant dans l'histoire du groupe. On a beaucoup parlé de nous après ça. Puis on s'est tous fait attraper. Un matin, on s'est retrouvés, tout le groupe, au poste. On a tous pris des amendes. Il y en a même 2 qui ont fait de la prison.

R.A.P. R&B: Et vous êtes rentrés comment dans la station ?

Rost: Avec une clé, tout simplement ! Avec la 11.01. Ça rappellera des souvenirs aux taggeurs ! Personne ne s'attendait à ce qu'on rentre par la porte... Ils avaient seulement protégé les entrées du tunnel du métro avec un système de faisceaux lumineux.



grenailler et il s'en est tiré en perdant 80% de ses capacités visuelles.

R.A.P. R&B: Une caisse aussi voyante, ça n'a pas dû t'aider pour les contrôles de police...

Rost: Bizarrement, la SLK, c'est la voiture avec laquelle je me suis le moins fait contrôler. Par contre, c'est vrai que quand tu te fais contrôler avec une telle voiture, c'est autre chose. Je me souviens d'un contrôle qui m'a vraiment énervé. Le flic n'arrivait pas à croire que je puisse être propriétaire d'une SLK alors que j'étais en règle. Ces gens-là n'ont pas compris que les choses ont changé et qu'il y a dans les quartiers des jeunes qui se battent pour réussir dans la vie.

R.A.P. R&B: Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour sortir aujourd'hui ton premier album solo ?

R.A.P. R&B: Qu'as-tu voulu apporter avec cet album ?

Rost: Un album solo, c'est toujours quelque chose de très personnel. Ça doit résumer toutes tes émotions. Au départ, cet album devait s'appeler *Amour, rires et larmes* car ce sont 3 mots qui reflètent bien tout ce que j'ai vécu jusqu'à présent. Comme l'album des Sniper s'appelait déjà *Du rire aux larmes*, je n'ai pas retenu finalement ce titre.

R.A.P. R&B: C'est aussi un album assez engagé...

Rost: J'ai commencé par faire une première partie de l'album que je trouvais trop racailleuse. J'ai eu envie de partir dans un truc plus conscient et j'ai tout repris à zéro... Je pense que le rap est en train de se pervertir et de se perdre. Il y a

R.A.P. R&B: Tu as également écrit un texte sur le 11 septembre 2001 intitulé *La voix de l'opprimé*. Quel message as-tu voulu faire passer avec ce titre ?

Rost: (Il rappe le *ceau-mor*) C'est la colère des opprimés, cousin. Y'a rien de pire qu'un homme qu'à plus rien à perdre. Pas de justice, pas de paix... Mais quand je dis que j'aimerais être acteur dans le combat contre l'oppresser, ça ne veut pas dire que j'aimerais diriger un avion contre une tour ou faire sauter une bombe dans un bus. Je ne cherche pas à cautionner de tels actes mais à stigmatiser les raisons qui font que certaines personnes en arrivent à ces extrémités. C'est l'oppression permanente qui fait de chacun de nous un terroriste potentiel et seul l'espoir d'un meilleur lendemain peut éviter le passage à l'acte. C'est ce message important que j'ai voulu faire passer. Mon rôle, c'est d'informer et de souligner ces choses-là pour déclencher une discussion et

mettre l'accent sur certaines vérités. Il faut qu'il y ait des gens du peuple qui viennent parler pour le peuple.

R.A.P. R&B: Tu penses que la révolution est encore possible aujourd'hui ?

Rost: A mon avis, la première révolution que les jeunes dans les quartiers doivent aujourd'hui mener, c'est de s'instruire. L'instruction, voilà la vraie révolution. ■

